déjà en 1929 : C. Brunel, *Le latin des chartes* (*R. É. L.*, III, p. 89 et 129 et suiv.) ; L. Laurand, *Bibliographie du cursus* (*R. É. L.*, VI, p. 73 et suiv.). Enfin, un grand nombre d'ouvrages et articles parus après 1929 n'y figurent pas. Il eût été cependant bien utile de les trouver cités, car parmi eux il y en a qui représentent souvent un esprit nouveau et donnent une orientation parfois inattendue à des questions qu'on croyait résolues, tel, par exemple, l'article de M. F. Lot, *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin*?

M. Nicolau.

M. Helin, *Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii Aevii* : Bulletin Du Cange, t. VIII, 1933, 87 pages.

Très utile catalogue des auteurs et des ouvrages anonymes latins de Belgique. L'ouvrage contient 522 articles et, à propos de chacun, l'auteur a relevé avec un soin minutieux la bibliographie, les éditions qu'on a données de chaque texte, et enfin d'autres indications fort utiles.

M. Nicolau.

P. Hoogterp, *Warnerii Basiliensis Paraclitus et Synodus* : Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge, Paris, Vrin, 1933, 180 pages.

Garnier de Bâle, poète du XI^e^ siècle, n'avait fait jusqu'à présent que l'objet d'un nombre très restreint d'études. Son *Paraclitus* était en grande partie inédit. M. Hoogterp nous en donne la première édition critique, qui est excellente. L'éditeur a du reste profité des dépouillements de M. Edwin Habel, qui préparait également une édition de l'ouvrage. Le *Synodus* était mieux connu, mais l'éditeur a ajouté une introduction et un commentaire extrêmement utiles.

Le poète lui-même, Garnier de Bâle, figure curieuse et sympathique, méritait d'être connu. Son style à la fois sobre et riche, sa pensée souvent originale, intéresseront sans doute ses lecteurs.

M. Nicolau.

Ouvrages scolaires.

P. Barrière, *L'antiquité vivante* : Paris & Toulouse, Privat-Didier, 311 pages.

M. Barrière emploie ces 300 pages et plus à « chercher chez les anciens l'image de ce que nous sommes aujourd'hui » (p. 301) et à nous persuader que cette ressemblance fait pour nous le grand intérêt de l'étude de l'antiquité. La démonstration est abondante, complaisante, impitoyable ; elle ne laisse rien dans l'ombre, rien hors de la comparaison ; elle re-

trouve chez les Latins tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons, notre littérature, notre art, notre histoire, notre science, la chimie de Lavoisier, l'astronomie de Nordmann, le théâtre de Shakespeare, le roman de Zola et la métrique de Lamartine (p. 263), le refoulement de Freud, la Société des nations et la « barbarie allemande » (*sic*), la machine à vapeur, presque le cinéma et, peu s'en faut, la T. S. F. (p. 245 et *passim*) !

« Tout cela croqué d'une main preste et d'un coup d'œil incisif », dirais-je, si j'osais reproduire le chaos de métaphores qui n'effraye pas M. Barrière (p. 267) ; d'un bout à l'autre du livre s'affirme une verve, un entrain, une ardeur de conviction et une richesse de documentation qui font le plus grand honneur à l'auteur.

M. Barrière a peut-être raison. Mais celui qui ferait la démonstration inverse n'aurait pas tort. On pourrait refaire son livre en démontrant qu'il y a entre l'antiquité et nous un abîme, que tout nous sépare des Latins : mœurs, mentalité, art, littérature, langue ; que nous reconnaître en eux c'est ne pas voir ce qu'ils ont d'original, et c'est les défigurer... Que M. Barrière m'entende bien ; présenter ainsi l'antiquité ne serait pas détruire sa démonstration, ce serait la compléter par une démonstration parallèle, non moins facile, non moins probante.

Le procédé serait-il aussi recommandable pour qui se préoccupe de rendre l'antiquité intéressante? A mon avis, beaucoup plus. Si les anciens nous ressemblent tant, si nous sommes faits à leur image, qu'avons-nous à faire d'eux? Quel intérêt d'aller si loin pour nous contempler dans un miroir? Ce qu'il y a d'instructif — je dirais presque d'éducatif, si le terme n'était trop ambitieux — dans l'étude de l'antiquité, c'est précisément d'y chercher ce que le présent ne nous offre plus, c'est d'observer la différence entre la cause et l'effet, c'est d'acquérir par là le sens de l'évolution — et j'oserais dire du progrès. Je pensais, en lisant le livre par ailleurs si vivant et si pittoresque de M. Barrière, à ces voyageurs qui n'ont d'yeux à l'étranger que pour ce qui leur rappelle leur pays, et qui se privent ainsi, à mon sens, et de l'intérêt et du plaisir du voyage.

J. Marouzeau.

Collection Simplex. Le vocabulaire par phrases. César, De Bello Gallico, livre I : Saint-Amand, Pivoteau, 1933, 102 pages.

Ce petit livre est le premier d'une Collection dans laquelle sont annoncés déjà comme devant paraître incessamment la suite de César, l'*Énéide*, les *Métamorphoses* d'Ovide, en attendant toute une série d'auteurs du programme des lycées. Il est du type si répandu dans certains pays étrangers, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, à savoir les

Préparations. L'auteur, au lieu de donner à l'élève son texte avec un dictionnaire, une grammaire et l'ordre : débrouillez-vous ! le dispense de l'effort en lui fournissant à la fois sens, construction, explications grammaticales et historiques. C'est pour l'élève l'encouragement à la moindre peine, et pour le maître l'invitation à n'apporter à l'élève que son contrôle. C'est le régime du travail tout fait, de l'enseignement tout digéré. Je sais bien ce qu'on peut dire pour le défendre : qu'un guide sûr qui dispense de l'effort vaut mieux qu'un effort qui s'égare... Énoncerai-je un paradoxe? La *Préparation* que je voudrais, c'est une préparation à l'usage du maître. Mais alors plus abondante, plus scientifique, et qui lui assurerait de remplir dans les meilleures conditions possible le rôle de guide qui est le sien.

Puisque l'auteur de cette *Préparation* en est à ses débuts, je lui signale la nécessité d'assurer son information. L'interprétation de *Gallus* = un homme de *race gauloise*, et *Galli* = des hommes de *race celtique*, a de quoi surprendre (chapitre I, note 6). Il n'y a pas d'hendiadys dans *cultus atque humanitas* (note 9) ; ce sont là deux aspects de la culture, et César ne prête pas à la province romaine des « raffinements de civilisation ». Si *passus* (note 28) signifie « un pas », comment peut-on l'expliquer immédiatement après par un « double pas »? (en réalité, *passus* désigne l'envergure des bras étendus en croix). Pourquoi, à propos de *proximus* (note 18), évoquer un adjectif *propis*, dont rien ne nous indique qu'il ait existé? Comment voir dans *propterea*, qui a un *a* long, un *eă*, accusatif neutre pluriel? Ajouterai-je que dans un ouvrage destiné aux élèves il ne faut pas laisser passer des fautes matérielles telles que *proficisi* (chap. II, note 6) ou « les observations qu'il avait pues faire » (chap. I, note 39) ou le « surtout que » qui, page 9, traduit *praesertim cum*? Et j'ai arrêté mes sondages dès le deuxième chapitre !

L'ouvrage est précédé d'un « extrait de grammaire », limité aux faits et aux règles les plus communément méconnus par les élèves. Très bien. Mais pourquoi aggraver le caractère déjà nécessairement cahotique de ces extraits en nous parlant, p. 1, du gérondif et de l'adjectif verbal, du participe futur, p. 12, et, après une incursion dans le discours indirect, du supin, p. 13? Et qu'est-ce qu'un « subjonctif futur », p. 12? Je m'arrête, pour ne pas décourager un effort qu'il faut seulement diriger.

J. Marouzeau.

M. Socorro Pérez, *La Lengua Latina*, I : *Fonética y Morfología* : Las Palmas, 1932, 299 pages. III : *Sintaxis y Métrica* : Ibid., 1932, 243 pages.

Au moment où l'Espagne fait effort pour restaurer les études classiques, il convient de signaler les ouvrages propres à seconder cette ten-

tative. Le présent manuel est en général au courant de la production philologique de ces dernières années ; on a plaisir à y relever un exposé de la prononciation réformée (y compris la description de l'agma !), du langage logique, actif et affectif, de la théorie de l'aspect, de la troisième déclinaison divisée en thèmes sonantiques, consonantiques et mixtes. La phonétique et la morphologie sont mieux venues que la syntaxe, sur laquelle il y aurait de sérieuses réserves à faire : elle est surtout trop condensée, jusqu'à en être obscure, et traditionnellement présentée. L'ensemble n'arrive pas à éviter l'écueil d'être trop abstrait pour des cerveaux de lycéens ; quant aux étudiants de facultés, ils recourront toujours de préférence aux ouvrages français ou allemands de première main. La typographie laisse beaucoup à désirer.

Cl. ZEPPA DE NOLVA.



IMPRIMEUR-GÉRANT : DAUPELEY-GOUVERNEUR A NOGENT-LE-ROTROU — 1934

PROGRAMME ET PUBLICATIONS DE LA
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

La **Société des Études latines**, fondée en 1923 sur l'initiative de M. J. Marouzeau, a pour objet de grouper les personnes qui s'intéressent aux études latines : Français et étrangers, membres des différents ordres d'enseignement, savants, étudiants, humanistes, représentants des diverses disciplines.

Les **séances** de la Société sont consacrées à des communications et discussions sur les sujets les plus variés, touchant la science et l'enseignement du latin.

La Société édite deux séries de publications :

I : REVUE DES ÉTUDES LATINES

La **Revue des Études latines** paraît en deux fascicules semestriels qui contiennent, outre les *Comptes-rendus des séances* de la Société, des articles rangés sous les titres *Mémoires*, *Notes et communications*, une *Chronique* des études latines, un *Bulletin bibliographique* consacré alternativement à diverses disciplines, et un *Bulletin critique* où sont recensés les ouvrages récemment parus.

La Revue est envoyée gratuitement aux membres de la Société des Études latines (cotisation annuelle : 40 francs ; cotisation perpétuelle : 1000 francs).

Les collectivités : Bibliothèques, Sociétés, Revues, etc., peuvent s'abonner auprès de l'éditeur, au prix de 60 francs pour la France, 75 francs pour l'étranger.

II : COLLECTION D'ÉTUDES LATINES

La **Collection d'études latines** comprend deux séries où ont paru à ce jour les ouvrages suivants :

A. Série scientifique

I : J. Marouzeau, *La linguistique et l'enseignement du latin*, 10 francs.
II : A. W. de Groot, *La prose métrique des anciens* (épuisé).
III : P. Faider, *Répertoire des index et lexiques d'auteurs latins*, 10 francs.
IV : A. Guillemin, *Pline et la vie littéraire de son temps*, 18 francs.
V : M. G. Nicolau, *Les origines du cursus*, 18 francs.
VI : A. Fretté, *Essai sur la structure dramatique des comédies de Plaute*, 10 fr.
VII : A. Guillemin, *L'originalité de Virgile et la méthode littéraire antique*, 20 fr.
VIII : P. Faider, *Répertoire des éditions de scolies et commentaires*, 10 fr.
IX : P. Perrochat, *Recherches sur la valeur et l'emploi de l'infinitif*, 30 fr.
X : Id., *L'infinitif de narration en latin*, 15 fr.
XI : J. Gagé, *Recherches sur les jeux séculaires*, 16 fr.

B. Série pédagogique

I : J. Marouzeau, *La prononciation du latin*, 6 francs.
II : J. Marouzeau, *La traduction du latin*, 10 francs.

BULLETIN D'ADHÉSION A LA SOCIÉTÉ

à adresser à M^lle^ *Jeanne Wuilleumier, trésorière*, 46, rue Lepic, Paris (XVIII^e^)

Je, soussigné, *nom et prénom :* .....

titre ou profession : .....

adresse : .....

demande à adhérer à la Société des Études latines, et à recevoir la Revue à dater du 1^er^ janvier 193 , moyennant un versement { annuel de 40 francs. / unique de 1000 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT A LA REVUE

à adresser à la *Société d'édition des Belles Lettres*, 95, boulevard Raspail, Paris (VI^e^)

La Bibliothèque de *(désignation exacte)* : .....

demande à souscrire un abonnement à la Revue des Études latines, à dater du 1^er^ janvier 193 , moyennant un versement annuel de { 60 francs (France et Colonies). / 75 francs (Étranger).

COLLECTION DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE
SOUS LA DIRECTION DE J. MAROUZEAU

Publication couronnée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres

Notre documentation relative à l'antiquité classique s'est trouvée désorganisée depuis 1914 par suite de la guerre et des difficultés de l'après-guerre.

Pour remédier à cette situation, qui risquait de compromettre l'avenir des études, la *Société de bibliographie classique*, fondée par M. J. Marouzeau, a entrepris la publication de deux séries bibliographiques, éditées par la Société des Belles Lettres en liaison avec l'*Association Guillaume Budé*, avec le concours de la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises*, et selon les directives approuvées par la *Commission de bibliographie de l'Institut international de coopération intellectuelle.*

Fondée sur un dépouillement de près de 600 périodiques en toutes langues, cette Bibliographie signale, rangées alphabétiquement par noms d'auteurs sous chaque rubrique, toutes les publications relatives à l'antiquité gréco-latine (littérature, philologie et linguistique, histoire et transmission des textes, archéologie, épigraphie, numismatique, histoire politique, institutions, religions et mythologie, philosophie, droit, sciences, histoire et méthode des études classiques) pour toute la période qui va de la préhistoire à la fin des époques byzantine et gallo-romaine.

L'avantage essentiel de cette Bibliographie est de fournir, pour les ouvrages autonomes, l'indication des comptes-rendus dont ils ont été l'objet, et, pour les articles de Revues, de brèves analyses conçues de façon à dispenser, le cas échéant, de recourir aux originaux.

La Collection comprend les deux séries suivantes :

I : DIX ANNÉES DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DE L'ANTIQUITÉ GRÉCO-LATINE
POUR LA PÉRIODE 1914-1924

Ire partie : AUTEURS ET TEXTES, 461 pages in-8°, 75 francs.
IIe partie : MATIÈRES ET DISCIPLINES, 824 pages in-8°, 150 francs.

II : L'ANNÉE PHILOLOGIQUE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DE L'ANTIQUITÉ GRÉCO-LATINE
POUR LES ANNÉES 1924 ET SUIVANTES

Tome I : BIBLIOGRAPHIE DES ANNÉES 1924-1926, 351 pages, 65 francs.
Tomes II à VII : BIBLIOGRAPHIE DES ANNÉES 1927 A 1932, chaque volume d'environ 400 pages, 65 francs.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser à la
Société d'édition « Les Belles Lettres », 95, boulevard Raspail, Paris (VI°)

Je soussigné : .....

La Bibliothèque de : .....

désire recevoir les volumes suivants de la Collection de bibliographie classique :

1° : Dix Années de bibliographie classique, 1914-1924. 2 volumes.

2° : L'Année philologique, tome

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 1934

REVUE
DES
ÉTUDES LATINES

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

SOUS LA DIRECTION DE

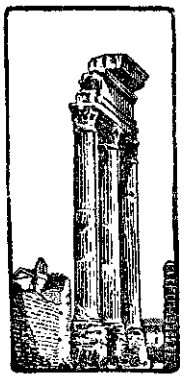
J. MAROUZEAU

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

12e ANNÉE

Fascicule II — Deuxième semestre 1934

UNIVERSITÉ ETUDES LATINES FONTENAY



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL (VIe)

1934

UNIVERSITÉ DE PARIS INSTITUT ANNULÉ INDIENNE FACULTÉ des LETTRES